



DANS CETTE VILLA EDIFIEE A HEUSY, L'ARCHITECTE A. C. DUESBERG TENTE DE CONCILIER L'ASPECT PITTORESQUE DE L'ARCHITECTURE REGIONALE ET LE RATIONALISME DE LA NOUVELLE CONCEPTION. LA BEAUTE DU TOIT EST INDENIABLE.

(PHOTO DUQUENNE.)

## DÉFAUT DE L'URBANISME LIÉGEOIS

Extrait d'une conférence ayant pour sujet « L'Architecture Moderne en Belgique et en Hollande » donnée par l'architecte A. C. Duesberg au Cercle d'Etudes Hollando-Belge, à l'Université de Liège. Le conférencier avait montré les cités-jardins des environs d'Amsterdam et d'autres villes hollandaises et les rares réalisations de ce genre en Belgique et émettait ensuite les considérations suivantes :

Ces cités-jardins vous montrent une solution urbanistique. L'urbanisme est une méthode pour l'agrandissement raisonné des villes et des agglomérations. Elle empêche une ville de s'agrandir au hasard.

L'urbanisation prévoit des zones réservées à l'industrie, aux habitations ouvrières, aux quartiers plus aisés; elle prévoit l'emplacement des parcs de verdure, des plaines de jeux, etc. Le plan dressé par cette méthode ménage les cités à préserver, tire parti du pittoresque, des différences de niveaux. C'est là toute une étude, et dans certains pays elle est considérée comme très importante et facilitée par des lois qui n'existent pas chez nous.

Ici, ce que je voudrais dire, ce que je devrai dire, est de nouveau un peu délicat, oui sans doute, assez délicat. Mais ce serait une manière de mieux expliquer l'importance de l'urbanisme.

La ville de Liège est une belle ville, une très belle ville... Tout le centre forme un plan varié, pittoresquement enchevêtré avec ses artères modernes qui ont de l'ampleur, comme le beau circuit du boulevard de la Sauvenière, avec ses rues étroites où le commerce est intense et avec ses places, les unes animées mais bien limitées, bien cantonnées comme le Marché, ou la place aux Chevaux et son marché de fleurs, d'autres recueillies, intimes, s'abritant contre une église comme celle de Saint-Denis, de Saint-Jacques ou de Saint-Jean.

Et puis, dans son architecture l'on trouve un heureux mélange d'ancien et de nouveau : vieilles églises avec de vénérables parties romanes, palais gothique des anciens princes-évêques, vieux quartiers où l'on trouve encore beaucoup d'anciens hôtels du XVIII<sup>e</sup> siècle, moment où la ville fut très à la page. Il y a des édifices modernes qui sont bien encadrés : le Théâtre, le Conservatoire, le Palais des Beaux-Arts. On a su aussi au cours du XIX<sup>e</sup> siècle y ménager de grands espaces de verdure : le jardin d'Avroy, les Terrasses, le parc de la Boverie, le Jardin Botanique et cela est entretenu, fleuri avec un soin que l'on rencontre dans peu d'autres villes. Mais il faut remarquer que si le centre de la ville de Liège est, au point de vue urbanisme, relativement moderne, c'est bien surtout au hasard qu'il le doit. Lorsque vers 1870 l'on s'est vu obligé de moderniser la ville, il s'est trouvé qu'il suffisait de combler les lits des bras de la Meuse pour créer ce beau réseau moderne que sont le boulevard de la Sauvenière et le boulevard d'Avroy et son parc.

Cette chance fut celle de beaucoup d'autres villes qui, par la désaffectation des fortifications, trouvèrent toute une zone qu'elles transformèrent en un boulevard circulaire qui devint un dégagement inespéré pour leur expansion. Mais actuellement, telle une pierre précieuse qu'on ne peut atteindre qu'à travers une gangue grossière, il y a une zone de banlieue, qui s'épaissit chaque année, à franchir pour atteindre cette belle ville.

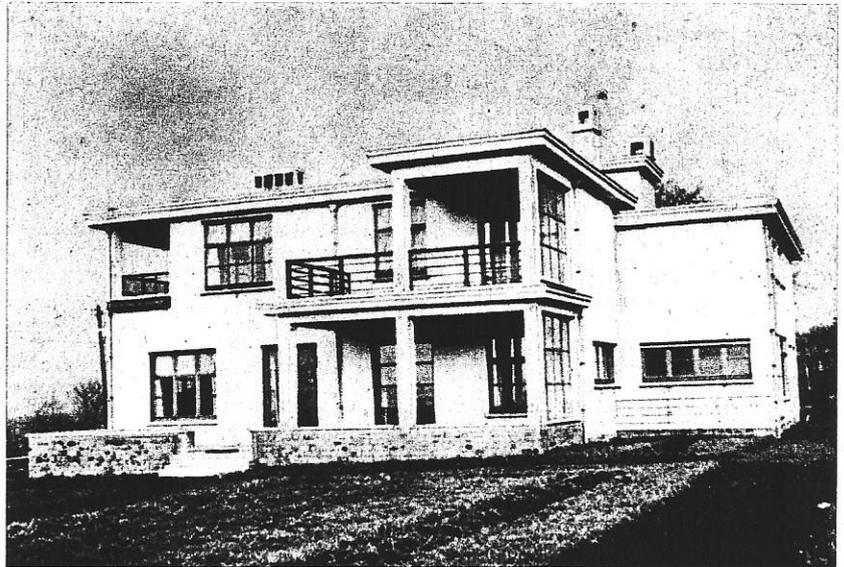
Et dans cette banlieue, il n'y a rien qui puisse attirer l'attention comme ces cités-jardins que je viens de vous montrer. Je pense qu'il ne viendrait à l'idée de personne d'aller se promener dans les quartiers situés entre Robermont et Grivegnée ou dans la plaine de Bressoux. Les constructions s'y allongent indéfiniment le long de grandes voies de communication et de rues latérales dont seules les idées de lucre d'un riverain désireux de mettre en valeur son terrain ont motivé l'ouverture et déterminé le tracé. Actuellement un autre quartier est en voie de formation et cette formation est abandonnée au hasard. C'est celui du bois de Kinkempois. Il faut monter la route du Sart Tilman pour se rendre compte du genre de constructions que nous prépare ce quartier-là. Dans une dizaine d'années, ce côté de la ville où, si l'on avait acquis le domaine de Péralta, l'on aurait pu avoir dans un site charmant une extension admirable des quartiers de l'ancienne Exposition de 1905, deviendra une banlieue aussi laide que celle de Grivegnée, de Bressoux, de Vottem ou de Robermont.

Le cercle que ces banlieues forment autour de Liège se sera complètement fermé et la gangue qui entoure ce beau centre de ville sera encore épaissie.

La chance qu'on a eue au siècle dernier de pouvoir transformer les bras de la Meuse en boulevards ne se représentera plus. Tout ce qu'on n'a pas su prévoir maintenant sera à faire. Si l'urbanisme, méthode pour l'agrandissement raisonné des villes, avait été connu et appliqué l'on aurait évité cette situation qu'on léguera à nos descendants lesquels devront un jour faire des travaux énormes pour y remédier.

A. C. DUESBERG.

VILLA A EMBOURG-LIEGE. ARCHITECTE A. C. DUESBERG. L'ARCHITECTURE NOUVELLE, TELLE QUE LE BETON ARME LA REND POSSIBLE : PRATIQUE, LUMINEUSE, MONOLITHE, LEGERE.



BUREAU DE LA S. A. METALLURGIQUE D'ESPERANCE-LONGDOZ, A LIEGE. ARCHITECTE A. C. DUESBERG, DE VERVIERS. UNE ELEGANCE TOUTE LATINE REGIT SES PROPORTIONS, CHOSE RARE EN ARCHITECTURE INDUSTRIELLE. (PHOTO DUQUENNE.)



DETAIL D'UNE VILLA A HEUSY. ARCHITECTE A. C. DUESBERG. PROPORTIONS EXQUISES, MATERIAUX DE REVETEMENT EXTERIEURS DELICATEMENT COLORES, ACCROCHANT BIEN LA LUMIERE. DE L'ARCHITECTURE PLACEE SOUS LE SIGNE DE LA JOIE. (PHOTO DUQUENNE.)

